

LE JOUR, 1950
24 AOÛT 1950

LA DERNIÈRE SEMAINE D'AOÛT

La fin des vacances vaudra mieux que leur début. Le choc de la dernière semaine de juin aboutit au tassement de la dernière semaine d'août.

Il arrive que les nouvelles de Corée se réduisent à peu de chose. Nous apprenions pourtant hier matin **qu'un débarquement américain avait eu lieu dans une île de la mer Jaune, à peu près, au niveau de Séoul**, mais aussi qu'un lieutenant-colonel nord coréen, fait prisonnier, avait déclaré **que l'aviation et les chars américains surclassaient de loin tout ce qu'on pouvait leur opposer.**

Deux mois auront suffi pour en arriver là. Dans l'intervalle, nous avons traversé quelques périls et subi les commentaires les plus troublants. "Que peu de temps suffit pour changer toutes choses !"...

Maintenant chacun va voler au secours de la victoire. Qu'on s'en rende compte ou non, il y a dans l'air une certaine allégresse. La bataille se poursuivra assez longtemps, sans doute ; mais l'heure approche où les Nations-Unies pourront traduire l'agresseur, vaincu, devant leur tribunal. Cela est nouveau dans l'histoire des Nations. Nous sommes loin des pâles "mesure économiques de contrainte", et des "sanctions" platoniques de naguère.

Ceux qui ont cru à une fin du monde prématurée, il faut qu'ils remettent l'événement à plus tard. Le soleil d'août, dans sa belle ardeur, les convie à des méridiennes paisibles ; et ceux qui, de peur de mourir de faim, ont accumulé les vivres dans leurs greniers, il faut qu'ils doublent leurs rations s'ils ne veulent pas que le charançon se mette dans le grain.

La leçon reste décisive, qui nous presse de nous soucier d'abord des biens que le ver et la rouille, ne rongent pas, et d'entretenir dans notre cœur la faim et la soif de la justice.

On a peine à penser que sur un autre point de la planète la tragédie de Corée puisse se renouveler de sitôt. La paix du monde est moins exposée à la fin d'août qu'elle l'était à la fin de juin et de sages réflexions vont se donner cours dans plus d'une capitale.

Certes, ce n'est pas le temps de se laisser aller à une euphorie déréglée, mais c'est toujours le temps de garder sa tête quand les autres la perdent et de donner à la vie et à la raison leurs droits.

Le raisin se dore sur les vignes et les figuiers se chargent de fruits mûrs. La lumière de l'été couvre nos terreurs et nos folies. En compatissant aux maux de la lointaine Corée, entretenons en nous le désir et le goût de faire une humanité meilleure en donnant à chaque peuple et à chaque homme sa chance. Un peu de fantaisie comme une sage liberté font partie de la destinée de l'homme.